Fabula-LhT
n° 7, 2010
Y a-t-il une histoire littéraire des femmes ?
DOI : https://doi.org/10.58282/lht.2964

La volonté de savoir

The desire to know

Audrey Lasserre

Pour citer cet article

Audrey Lasserre, « La volonté de savoir », dans *Fabula-LhT*, n° 7, « Y a-t-il une histoire littéraire des femmes ? », dir. Audrey Lasserre, Avril 2010, URL : https://fabula.org/lht/7/lasserre.html, article mis en ligne le 15 Avril 2010, consulté le 27 Juin 2025, DOI : http://doi.org/10.58282/lht.2964

Ce document a été généré automatiquement le 27 Juin 2025

La volonté de savoir

The desire to know

Audrey Lasserre

« C'est le regard qui fait l'Histoire. Au cœur de tout récit historique, il y a la volonté de savoir. En ce qui concerne les femmes, elle a longtemps manqué. »
Michelle Perrot[1]

La question posée par ce numéro, « Les femmes ont-elles une histoire littéraire ? », appartient à un ensemble de ruptures épistémiques et épistémologiques qui ont eu lieu, depuis quarante ans de recherches sur les femmes et le genre, dans presque toutes les disciplines, aussi bien en France qu'à l'étranger. L'impulsion décisive[2] en histoire, à laquelle le titre de la présente livraison rend hommage, vint en France du Groupe d'études féministes de Paris 7 (G.E.F.) officiellement créé en janvier 1974 à l'initiative de Françoise Basch et Michelle Perrot, dont le premier cours dirigé[3] à partir de novembre 1973 s'intitulait « Les femmes ont-elles une histoire ?[4] ». L'invention de ce nouveau champ de recherche, qui se superposa, dans un premier temps, à la création des études féministes, s'accompagna dès ses débuts d'une mise en question des normes et méthodes de la recherche universitaire : « une histoire différente dans ses méthodes et dans son expression même[5] » apparut dès lors nécessaire.

Des recherches menées au G.E.F. mais également avec et au sein du groupe de l'E.H.E.S.S., fondé à la fin des années 1970 autour de Christiane Klapish, Arlette

[1] *Michelle Perrot,* Les Femmes ou les Silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998, p. V.*

[2] L'impulsion décisive de cette impulsion décisive revient elle-même au mouvement de libération des femmes, dont l'histoire n'est pas notre objet ici. On consultera dans ce sens Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, préf. par Alain Corbin, 2ème éd. revue et augmentée de *Écrire l'histoire des femmes*, Lyon, ENS éditions, 2007 et Françoise Picq, *Libération des femmes : les années–mouvement*, Paris, Édition du Seuil, 1993.

[3] Par Michelle Perrot, Fabienne Bock et Pauline Schmitt.

[4] Voir principalement Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, *op. cit*., p. 55-65 ; Michelle Perrot, *Les Femmes ou les Silences de l'histoire*, *op. cit*, p. XI ; Françoise Picq, « Du mouvement des femmes aux études féministes », *Les Cahiers du CEDREF* [En ligne], n° 10, « Vingt-cinq ans d'études féministes : l'expérience Jussieu », 2001, mis en ligne le 25 septembre 2009 URL : http://cedref.revues.org/430. Voir également Françoise Barret-Ducrocq, « L'invention d'un nouveau champ de recherche », *Les Cahiers du CEDREF* [En ligne], *op. cit.*, URL : http://cedref.revues.org/256 et Nadja Ringart « Scénario pour un film condamné », dans « La Transmission Beauvoir », *Les Temps Modernes*, janvier-mars 2008, n° 647-648, p. 92.

[5] Michelle Perrot, « Où en est l'histoire des femmes ? », intervention à la rencontre du CEFUP, « La femme et les sciences humaines », Aix en Provence, juin 1975, citée par Françoise Picq, « Du mouvement des femmes aux études féministes », art. cit.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Farge et Cécile Dauphin, parmi lequel figurait par exemple Geneviève Fraisse, une des « historiennes[6] » des *Temps modernes*, naquirent les premiers *Cahiers pour l'histoire des femmes* (*Pénélope*, 1979-1985), et la série d'ouvrages devenus maintenant des références incontournables : *Une histoire des femmes est-elle possible ?* (1984), les cinq volumes de l'*Histoire des femmes en Occident* (1991-1992), certaines des contributions du collectif EPHESIA, *La Place des femmes : les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*, *Les Femmes ou les Silences de l'histoire* (1998), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?* (1998) et *Écrire l'histoire des femmes* (1998), revu et augmenté sous le titre *Écrire l'histoire des femmes et du genre* en 2007. Le projet n'était pourtant pas exempt de difficultés. Michelle Perrot dans *Les Femmes ou les Silences de l'histoire* s'attachait à en établir la liste : les archives tout d'abord par leur carence de traces et leur déficit de conservation, en particulier concernant les femmes, mais surtout la volonté de savoir puisque le regard de l'historien.ne détermine ce qui conviendra au récit historique. Pourtant les conséquences s'avérèrent inespérées : rendre visibles les femmes dans l'histoire signifia tout autant enrichir une histoire lacunaire et partielle que remettre en cause ses méthodes, ses catégories et ses discours.

Comme les pionnières le firent pour l'histoire des femmes, il s'agit donc d'adopter, dans un premier temps de la démonstration du moins, une position de réserve et d'incertitude quant aux résultats que pourraient produire cette question en histoire littéraire, tout en puisant confiance dans quarante ans de recherches qui « ailleurs », mais finalement « ici » aussi, ont démontré leur pertinence et leurs résultats. Animé.e.s par la volonté de savoir, des spécialistes de la littérature[7] en France ont en effet produit dès les années 1980[8], une série de réflexions théoriques et d'études historiques dont souhaitent notamment rendre compte la présente livraison. L'expérience du CEDREF (Centre d'enseignement, de documentation et de recherches pour les études féministes) créé en janvier 1985 à l'université Paris VII en est un exemple probant : cette équipe interdisciplinaire accueillit dès l'origine des littéraires qui s'attachèrent à penser et pratiquer une histoire littéraire des femmes.

---

6 Au sein des *Temps Modernes*, les jeunes militants maoïstes issus de la Gauche prolétarienne qui participent au projet d'émissions télévisuelles sur l'histoire des luttes sont appelés : « les historiens ». Les féministes radicales qui travaillent sur l'histoire des luttes y compris féministes, malgré leur divergence forte avec la Gauche prolétarienne, se voient nommées par Simone de Beauvoir : « les historiennes ». Voir à ce sujet Nadja Ringart « Scénario pour un film condamné », p. 88-116 et Geneviève Fraisse, « Le rire et l'historienne », p. 186-191, dans « La Transmission Beauvoir », *Les Temps Modernes*, *op. cit.*

7 Dès années 1970 aux années 1990, le courant critique dominant en littérature, impulsé par un féminisme de la différence, a été fondateur en France, comme à l'étranger, d'études internationalement reconnues. Il n'a cependant pas été à l'origine d'une réflexion sur ou d'une pratique de l'histoire littéraire telle que nous tentons de la restituer ici. Par ailleurs, la majorité des études en histoire littéraire qui articulent une dimension femme, féministe ou genre nous semblent se construire explicitement ou implicitement en opposition aux présupposés de cette démarche critique.

8 L'axe thématique de recherche programmé au CNRS dans les années 1980 comportait ainsi un projet collectif d'inventaire de la production littéraire des femmes. Certains des résultats ont été publiés par Marcelle Marini dans « Chapitre 10. La place des femmes dans la production culturelle : l'exemple de la France », p. 403-431 dans *Histoire des femmes en Occident*, sous la dir. de Françoise Thébaud, Georges Duby et Michelle Perrot, vol. 5, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2002 [1992].

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Presque quarante plus tard, poser une question identique tout en la recentrant sur l'histoire *littéraire*, c'est avancer deux faits. D'une part, les études littéraires, en France du moins, n'ont pas inscrit, par la reconnaissance académique et institutionnelle, ce champ de recherche dans le paysage critique universitaire[9], les méthodes et questionnements restant le propre de chercheuses et chercheurs, certes reconnu.e.s mais rattaché.e.s à d'autres domaines de spécialité littéraire. Cette conjoncture pourrait expliquer l'absence d'influence des savoirs et méthodes acquises dans ce domaine sur des ouvrages qui s'attachent à (re)penser l'histoire littéraire dans sa théorie et sa pratique. Ainsi, ce que constatent Odile Krakovitch et Geneviève Sellier à propos de l'histoire culturelle[10], ou Séverine Sofio, Perin Emel Yavuz et Pascale Molinier à propos de l'histoire de l'art[11], est également vrai en histoire littéraire : en France, les ouvrages les plus récents, qu'ils se définissent comme novateurs par leur approche (*Le Plagiat par anticipation*, 2009[12]) ou érudits par leur synthèse de la discipline (*L'Histoire littéraire à l'aube du xxie siècle*, 2005[13]) ne tiennent aucun compte des recherches en littérature sur les femmes et le genre[14]. Une situation tout à fait différente s'observe dans les autres sciences humaines[15], mais également dans le domaine littéraire en Europe et, plus largement, dans d'autres pays francophones[16]. Dans le monde anglo-saxon, notamment aux États-Unis et en Angleterre, cette recherche s'est institutionnalisée à travers les *Women Studies* et les *Gender Studies*. De nombreux travaux y ont été consacrés à l'histoire

9 À l'heure actuelle, ce paysage inclut cependant des centres de recherches (et d'enseignement) dédiés à la recherche en études féminines (impliquant à l'origine du moins une méthodologie autre), en études féministes et/ou en études de genre. On citera par ordre de création : le centre historique de Paris 8 (Vincennes), « Centre d'études féminines », aujourd'hui dénommé « Centre d'études féminines et d'études de genre », fondé en 1974 par Hélène Cixous ; le CEDREF (Centre d'enseignement, de documentation et de recherches pour les études féministes) de l'Université Paris 7 créé en janvier 1985, aujourd'hui intitulé « Genre, sciences et sociétés-CEDREF » ; le Cluster 13 de la Région Rhône-Alpes depuis 2006, dont un axe de recherches s'intitule « Genre et Culture » sous la direction de Christine Planté, au sein duquel sont engagés l'Université Lumière Lyon 2 en tant qu'établissement porteur, l'ENS-LSH en tant qu'établissement d'hébergement, mais également l'INSA, l'Université Claude Bernard Lyon 1, l'Université Jean Moulin Lyon 3, l'Université de Savoie (Chambéry), l'Université Stendhal Grenoble 3, l'Université Pierre-Mendès France Grenoble 2, et l'Université Jean Monnet Saint-Étienne, enfin le « Centre de recherches en études féminines et de genres et littératures francophones » fondé en 2007 à l'Université Paris 3 par Mireille Calle-Gruber.

10 Odile Krakovitch et Geneviève Sellier (dir.), *L'Exclusion des femmes : masculinité et politique dans la culture au xxe siècle*, Éditions Complexes, coll. « Histoire culturelle », 2001, p. 11.

11 Sophio Séverine, Yavuz Perin Emel, Molinier Pascale (dir.), « Genre, féminisme et valeur de l'art », *Cahiers du genre*, Paris, L'Harmattan, n° 43, 2007, p. 5-16.

12 Pierre Bayard, *Le Plagiat par anticipation*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2009. On trouvera quelques remarques sur l'écrivaine, nécessairement future, imaginée par l'auteur, dans l'ouvrage de Martine Reid, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, coll. « L'Extrême contemporain », 2010, p. 104-107.

13 Luc Fraisse (dir.), *L'Histoire littéraire à l'aube du xxie siècle* : *controverses et consensus*, Paris, PUF, 2005. La septième section de cette somme collective de plus de 700 pages étant consacrée aux « Nouvelles disciplines de l'histoire littéraire » (p. 593-702).

14 Martine Reid formule la même conclusion dans *Des femmes en littérature*, *op. cit.*, p. 107.

15 Situation plus favorable en histoire, sociologie, philosophie, etc. mais pourtant relativisée par les spécialistes de ces disciplines (voir les constats de Michelle Perrot, Françoise Thébaud, Michelle Le Dœuff, etc.).

16 La démonstration pourrait être identique pour le Québec où les recherches féministes et les études de genre sont institutionnellement intégrées. On notera par exemple les activités scientifiques résultant de l'axe « Histoire littéraire des femmes : stratégies de légitimation et principes de filiation, 1837-1882 » dirigé par Chantal Savoie de l'Université Laval (CRILQ).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

littéraire déclenchant il y a plus de vingt ans déjà une « guerre des canons[17] » : l'ouvrage dirigé à cette époque par Joan DeJean et Nancy K. Miller, *Displacements. Women, Tradition, Literatures in French* (1991) reste une ressource de référence pour penser cette question, aujourd'hui tranchée aux États-Unis. D'autre part, il semble cependant possible de se servir des acquis des recherches sur les femmes et le genre pour réfléchir, dans sa spécificité cependant incontestable, les enjeux d'une histoire littéraire revue à l'aune de ces questionnements.

***

Ainsi, il apparaît encore temps, dans les études littéraires en France, de « dénoncer une histoire [littéraire] qui s'écrirait sans les femmes, et d'affirmer ensuite la possibilité d'une histoire [littéraire] des femmes[18] ». Cette « longue historiographie du silence[19] », telle que la nomme Michelle Perrot, reste aujourd'hui à faire comme le souligne l'introduction d'un ouvrage paru tout récemment : *Des femmes en littérature* de Martine Reid (2010). La constante production littéraire des femmes en France, qui apparaît de surcroit comme une spécificité française, ne trouve en effet guère d'écho, y rappelle l'essayiste, dans une histoire littéraire qui s'est constituée au cours du xixe siècle en « isol[ant] quelques grandes figures au nom du *génie* et d'une conception de la littérature résolument masculine » et qui « s'est par conséquent montrée peu soucieuse de faire sa place à un ensemble importants d'auteures et de publications de toutes sortes »[20]. Que l'on retienne une approche séculaire ou générique, le constat de la minoration, voire de l'absence, des productions littéraires de femmes dans l'histoire est unanimement partagé par les spécialistes.

Dans « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe ou point de départ d'une relecture critique ? » (2003), Christine Planté soulignait effectivement l'écart entre la présence des écrivaines dans la culture vécue et leur faible visibilité dans l'histoire littéraire du xixe siècle, et s'inquiétait d'une apparente tendance à la régression dans les histoires littéraires du xixe siècle les plus contemporaines. Eliane Viennot, lors du récent colloque consacré aux *Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*[21] par Martine Reid à la bibliothèque Nationale de France, soulignait également ce décalage en étudiant la construction du panthéon littéraire national à

17 On lira avec profit l'histoire que Martine Reid retrace en introduction de *Des femmes en littérature*, *op. cit*.

18 Alors qu'en 1998, Geneviève Fraisse, commentant les acquis de ce champ de recherches en histoire, jugeait, à juste titre, la question dépassée (voir Geneviève Fraisse, « Avant-propos » à *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1998, p. 14).

19 Michelle Perrot, *Les Femmes ou les Silences de l'histoire*, *op. cit.*, p. VI.

20 Martine Reid, *Des femmes en littérature*, *op. cit.*, p. 6.

21 Actes du colloque à paraître aux éditions Champion.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

travers le traitement des grandes autrices françaises dans l'histoire littéraire du xviiie siècle. *Salon der Autorinnen. Französische « dames de lettres » vom Mittelalter bis zum 17. Jahrhundert*[22] (*Salon des auteures : les « dames de lettres » françaises, du Moyen Âge jusqu'au xviie siècle*) de Margarete Zimmermann, insiste tout autant sur la nécessité pour cette période de partir « À la recherche des auteures des temps passés » – titre de son introduction traduite et augmentée pour le présent numéro – afin « de montrer la diversité de l'écriture féminine au Moyen Âge et à l'époque prémoderne » et « de remédier à la négligence souveraine avec laquelle ces époques ont été abordées ».

Au xxe siècle, un même écart se révèle entre des productions littéraires de femmes aussi nombreuses en réalité que faiblement représentées dans les histoires littéraires. « Lorsque nous nous tournons vers la critique, une contradiction manifeste existe »; écrivait déjà la vingtiémiste Germaine Brée en 1973, « les écrivaines sont apparues en nombre toujours plus grand et ont reçu une attention considérable de tout le lectorat qu'elles ont atteint » mais « quand le travail de sélection et de classement historique commence, malgré tout, un curieux phénomène se produit : il y a un décalage saisissant entre le nombre de femmes mentionnées dans n'importe quel genre littéraire et le nombre d'hommes[23] ». L'effet de surprise, puisque ce siècle est celui de l'émancipation, se voit d'ailleurs redoublé par le constat d'une mise en abyme du phénomène : les histoires de la littérature du xxe siècle signalent presque systématiquement que l'entrée des femmes en nombre dans l'activité littéraire est un événement marquant du siècle sans pour autant répercuter ce constat dans leur propre pratique (en moyenne, et de façon relativement stable, sur l'ensemble du siècle 6% d'écrivaines et 94% d'écrivains[24]).

Et ce que l'on observe selon un traitement par siècle apparaît également lorsque l'on considère les genres littéraires. Nous retiendrons ici en exemple la poésie et le théâtre, laissant provisoirement de côté le roman dont la seule contribution de Margaret Cohen au présent numéro suffit à démontrer que ce genre ne bénéficie pas d'un traitement plus favorable. Poursuivant les travaux menés par Christine Planté sur la poésie du xixe siècle et particulièrement les remarques introductives de l'anthologie (1998) des *Femmes poètes au xixe siècle*, Évelyne Lloze se consacre dans un article de 2008 à la poésie moderne et contemporaine et conclut en cette

[22] Paru en 2005 aux éditions Erich Schmidt, Berlin.

[23] Notre traduction de : « When we turn to the field of criticism, a manifest contradiction exists: women writers have appeared in ever-greater number and received considerable attention from whatever reading public they reach. [...] When the work of selection and historical ordering begins, however, a curious phenomenon occurs: there is a startling discrepancy between the number of women mentioned in any literary genre and the number of men. » (Brée Germaine, « The "Querelle des femmes", old and new », in *Women Writers in France: Variations on a Theme*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1973, p. 3-31).

[24] Voir Audrey Lasserre, « Les femmes du xxe siècle ont-elles une histoire *littéraire* ? », dans *Cahier du CERACC*, n° 4, décembre 2009, p. 38-54, mis en ligne le 30 décembre 2009, URL : http://www.ecritures-modernite.eu/?page_id=2785

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

matière à une « amnésie de l'histoire littéraire[25] ». La seconde édition (2010) de l'anthologie précédemment citée propose effectivement une sélection de dix-neuf poétesses pour le seul xixe siècle, à laquelle est jointe en annexe un répertoire de 118 poétesses. Aurore Evain, qui dirige, avec Perry Gethner et Henriette Goldwyn, l'anthologie en cinq volumes du *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*, constate, quant à elle, le « déni d'histoire qui entoure la figure de l'autrice de théâtre depuis le xixe siècle, époque où se met en place l'historiographie du théâtre[26] ». Le collectif éditorial a pour preuve publié à ce jour deux volumes de 600 pages chacun aux Publications de l'Université de Saint-Étienne et annonce sur l'ensemble des cinq volumes un corpus de 27 autrices, soit seulement 30% des femmes dramaturges de l'Ancien Régime connues à ce jour, pour une cinquantaine de pièces de tous genres, soit seulement 13% de la production théâtrale de femmes recensée sur la période.

Face à cette absence des femmes en histoire littéraire, à laquelle tentent de remédier ces premiers outils que sont les anthologies, nos collègues spécialistes de la littérature française à l'étranger ont également manifesté une constante inquiétude. Ainsi Joan DeJean et Nancy K. Miller, signalant le peu de poids de la critique féministe en France, laquelle entraîne un manque d'édition d'œuvres de femmes, préfaçaient en ces termes leur collectif de 1991 « *we are experiencing a kind of continental drift : French literature seems well on the way to acquiring a different history in this country from its official version in France*[27] ». Quinze ans plus tard, cette même inquiétude est également perceptible dans la préface[28] que signe Vicki Mistacco à son anthologie de mille pages, réparties en deux volumes, *Les Femmes et la Tradition littéraire : anthologie du Moyen Âge à nos jours*, parue aux Presses universitaires de Yale en 2006 et 2007. Reprenant les conclusions de l'enquête de Karen Gouttenoire (1998) sur la place des poétesses du xixe siècle dans l'histoire littéraire de la France, Florence Sisask (2010) note également le clivage entre la richesse de publications dans le monde anglo-saxon et leur rareté en France. Considérées comme « un héritage exceptionnel[29] », les œuvres poétiques de femmes du xixe siècle y ont ainsi, pour la seule année 2008, bénéficié d'une anthologie bilingue (*An Anthology of Nineteenth-Century Women's Poetry from France*,

25 Evelyne Lloze, « Éléments de réflexion sur la question du genre dans la poésie moderne et contemporaine », dans Delphine Naudier et Brigitte Rollet (dir.), *Genre et légitimité culturelle : quelle reconnaissance pour les femmes ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2007, p. 77.

26 Aurore Evain, « Éditer le théâtre des femmes de l'Ancien Régime », communication donnée à l'occasion des 4e rencontres de la SIEFAR : « Projets collectifs et réseaux de recherche sur les femmes de l'Ancien Régime », 8 juin 2007, American University of Paris, texte prêté par l'autrice et consultable en ligne http://theatredefemmes-ancienregime.org/spip.php?article33.

27 « Nous ressentons une sorte de dérive des continents : la littérature française semble bien sur le point d'acquérir une histoire différente dans ce pays [les États-Unis] de sa version officielle en France » (notre traduction de Joan DeJean et Nancy K. Miller (dir.), *Displacements. Women, Tradition, Literatures in French*, Baltimore-London, Johns Hopkins University Press, 1991, coll. « Parallax : Re-Visions of Culture and Society », p. VIII.

28 Vicki Mistacco, *Les Femmes et la Tradition littéraire : anthologie du Moyen Âge à nos jours*, 2 vol., New Haven-Londres, Yale UP, 2006, p. XIV-XV.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

dirigée par Gretchen Schultz) et trouvé place dans le panorama de 1200 pages *French Women Poets of Nine Centuries : The Distaff and the Pen*.

***

L'ensemble des études menées sur les productions littéraires de femmes constatent donc à l'unisson une disjonction entre une production littéraire abondante et la rare sélection opérée par les histoires littéraires. De ce fait, une proposition aussi novatrice que *The Sentimental Education of the Novel* de Margaret Cohen, dont nous présentons en français une traduction attendue, ne peut être qu'« une histoire littéraire depuis l'archive. Archive, comprise d'abord dans le sens du document poussiéreux, oublié au fond des bibliothèques », un travail mené à partir d'une littérature « hors d'usage » sur laquelle l'historienne livre une méditation essentielle. En matière d'histoire littéraire, la carence de traces, puisque la trace se préserve ou non par la volonté de conservation, se ferait aussi plus précisément carence de visibilité, par l'usage de la republication. Michèle Touret, directrice d'une *Histoire de la littérature française au xxe siècle*[30], rappelle ainsi dans sa contribution au présent numéro que « l'histoire littéraire est aussi retour vers la production passée encore disponible » tout comme le note Élodie Gaden, à travers l'exemple de la romancière égyptienne de langue française Out-el-Kouloub. Le travail de repérage et de réédition menée par de nombreuses spécialistes est en ce sens fondateur pour la pratique d'une histoire littéraire qui tienne tout autant compte des productions de femmes et d'hommes dans l'établissement du récit historique. Les répertoires, dictionnaires[31] et anthologies[32] récemment publiées constituent ainsi un matériau à exploiter. Les recherches menées depuis dix ans par la SIEFAR (Société Internationale pour l'Etude des Femmes de l'Ancien Régime[33]), tout comme l'initiative de Martine Reid, qui a conçu et réalisé la série « Femmes de lettres » en édition « Folio » chez Gallimard, participe de ce travail de (re)découverte : si la plupart des textes de femmes du passé ont disparu progressivement des catalogues

29 Aimée Boutin et Adrianna M. Paliyenko, « Nineteenth-Century French Women Poets: An Exceptional Legacy », p. 77-109, in « French and Francophone Women, 16th-21st Centuries: Essays on Literature, Culture, and Society with Bibliographical and Media Resources », n° special de *Women in French Studies*, Catherine Montfort and Marie-Christine Koop (dir.), octobre 2002.

30 Michèle Touret (dir.), *Histoire de la littérature française du xxe siècle, 1898-1940*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000 et *Histoire de la littérature française du xxe Siècle après 1940*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

31 Voir la bibliographie finale.

32 Voir la bibliographie finale.

33 La SIEFAR met notamment à disposition une bibliographie des écrits de femmes du Moyen Âge et de l'Ancien Régime édités depuis 1990. Cette Association loi 1901 a été créée en 2000 à l'appel d'Evelyne Berriot-Salvadore (France), Jacqueline Cerquiglini-Toulet (France), Patricia Cholakian (USA), Christine De Buzon (France), Diane Desrosiers-Bonin (Canada), Philip Ford (Angleterre), Hannah Fournier (Canada), Hope Glidden (USA), Danielle Haase-Dubosc (France), Nadine Kuperty-Tsur (Israël), Anne Larsen (USA), Michèle Longino (USA), Mary McKinley (USA), Gabriella Parussa (France), Nicole Pellegrin (France), Eliane Viennot (France), Kathleen Wilson-Chevalier (France), Colette Winn (USA) et Margarete Zimmermann (Allemagne). http://www.siefar.org/

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

de maison d'édition, il paraît non seulement impossible de les enseigner mais encore de les ériger au statut de référence, d'événement ou même d'*exemplum* du récit historique.

Les entretiens que nous ont longuement accordés des directeurs de collection (Jean Bessière et Denis Mellier) ou d'histoire de la littérature (Jean Rohou, Jean-Yves Tadié) récemment parues s'avèrent en effet éclairants quant aux décisions et fonctionnements qui président à l'écriture d'une histoire de ce type. Entreprises d'érudition, menées au fil des années par des spécialistes dévoué.e.s à un projet éditorial complexe, les histoires de la littérature témoignent toutes, malgré la singularité de chacune des démarches et des définitions de l'histoire littéraire, d'une visée pédagogique tout à fait primordiale. En regard, les méthodes et savoirs constitués par l'histoire littéraire de femmes depuis les années 1980, qu'ils soient d'ailleurs jugés marginaux ou primordiaux, n'y apparaissent qu'accessoires tant ils ne font jamais l'objet d'un examen ou d'une attention particulière lors des réunions préparatoires collectives. Laissée à la responsabilité et à l'initiative individuelles[34], la prise en compte de ces enjeux épistémiques semble s'opposer aux contraintes d'écriture tout comme à celles du marché, qui invitent les histoires de la littérature à aller à « l'essentiel », l'activité littéraire des femmes paraissant encore secondaire. À ce titre, analysant, d'une part, la formation des enseignant.e.s à travers les programmes universitaires et, d'autre part, les programmes du primaire au lycée qu'ils ou elles doivent mettre en application, Marie-Françoise Lemmonier-Delpy constate, dans sa contribution au présent numéro, la permanence d'une discrimination au nom de « l'idée d'une culture patrimoniale dont on hérite mais que l'on ne transforme pas ou que l'on ne révise pas au gré de ce que certains considèrent comme des modes, des dangers, des combats purement idéologiques ». Or on peut – et il serait d'ailleurs loisible de – soutenir que considérer la seule activité littéraire des hommes comme fondamentale relève bien de l'idéologie et que tenir compte de l'ensemble des productions littéraires de femmes et d'hommes dans l'établissement du récit historique participe de la production du savoir.

De plus, si l'on constate une « amnésie », voire un « déni », il peut être utile de se pencher sur les processus de sélection et d'oubli en histoire littéraire à l'interface de la catégorie de sexe. Si l'on admet, ce qui paraît somme toute discutable au regard de l'ampleur du phénomène, que seul le *temps* est responsable de l'oubli de celles qui firent la littérature du passé, plus proche de nous, le xxe siècle apporte cependant un élément de réflexion complémentaire. L'étude des histoires de la littérature du xxe siècle, publiées au fil du xxe siècle, démontre en effet que les œuvres de femmes préalablement mentionnées sont ultérieurement gommées

[34] On constate ainsi de notables disparités, suivant les contributeurs/trices, pour un même siècle ou à l'intérieur de celui-ci.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

pour laisser place à la réécriture d'un nouvel ensemble. Pour exemple, les 31 romancières des années 1950 rapidement abordées par un historien dans un chapitre de son *Histoire de la littérature* (édition de 1962[35]) sous le titre programmatique de « prolifération du roman féminin » disparaissent, pour la majorité d'entre elles, des histoires littéraires dès les années soixante-dix : Françoise Sagan, Célia Bertin, Christiane Rochefort, Dominique Rolin, Béatrice Beck, Michèle Perrein, Françoise de Ligneris, Michel Davet, Maud Frère, Ferny Besson, Gabrielle Rollin, Louise de Vilmorin, Claudine Chonez, Cilette Ofaire, Marguerite Yourcenar, Geneviève Gennari, Françoise Mallet-Joris, Isabelle Sandy, Angélina Bardin, Christine de Rivoyre, Edith Thomas, Marguerite Duras, Nicole Parturier, Claude Longhy, Yvonne Chauffin, Marie-Anne Soulac, Maria Le Hardouin, Dominique Aubier, Marietta Martin, Elsa Triolet, Lise Deharme. Si, comme le rappelle à juste titre Michèle Touret, le processus palimpsestuel est définitoire de la pratique de l'histoire littéraire, le xxe siècle offre un terrain d'analyse privilégié pour saisir en quoi l'effet palimpseste s'appliquerait plus fortement aux textes de femmes : cette période se caractérise de fait par l'augmentation de la part des femmes dans la production littéraire et aboutit à la parité quantitative dans la plupart des genres. Or la part des femmes dans l'histoire littéraire de la fin du siècle, si elle est en légère augmentation, reste finalement minoritaire : on assisterait ainsi à la persistance d'un plafond de verre en matière de sélection et de qualification des textes de femmes.

***

Quoiqu'il en soit, face à cette présence des femmes en littérature à travers les siècles, qui n'est ni si parcimonieuse, ni si exceptionnelle qu'on a bien voulu le croire depuis le xixe siècle du moins, certain.e.s répondront peut-être que l'absence des femmes dans l'histoire littéraire résulte en réalité de leur moindre compétence ou de la moindre valeur littéraire de leurs textes. Héritage admiré et contesté, *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir ne statue pas autrement, dans un passage spécifiquement consacré à la littérature : « Il y a des femmes qui sont folles, il y a des femmes de talent : aucune n'a cette folie dans le talent qu'on appelle le génie[36] ». Outre le fait qu'il paraît difficilement tenable de prétendre que le génie littéraire souffle uniquement sur le berceau ou le pupitre des enfants mâles, le récent ouvrage de Martine Reid, *Des femmes en littérature*, rappelle à quel point la notion de génie, fût-il actuellement convoqué au *féminin* pour inscrire le dépassement d'une condition commune, a précisément servi à écarter les femmes

35 Henri Clouard, *Histoire de la littérature française, du Symbolisme à nos jours [de 1885 À 1960]*, Paris, Albin Michel, 1962.

36 Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, tome II, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1976 [1949], p. 633.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

de la reconnaissance littéraire au nom de leur incompatible « nature ». Les travaux de sociologues, tels ceux de Delphine Naudier, spécialiste de littérature, ou Séverine Sofio, spécialiste des arts plastiques, confirment alors que l'artiste n'est pas forgé par la « nature » mais bien par la culture dans laquelle il/elle s'inscrit. De plus, si la postérité fonde en partie la valeur et que la valeur se démontre en partie par la postérité, se dessine un cercle vicieux duquel il semble malaisé de s'extraire. De là procède cette conscience d'un héritage à (re)connaître et d'une friable transmission qui se lit aussi bien chez les autrices du Moyen-âge (M. Zimmerman) que dans les contributions à l'histoire littéraire d'une poétesse contemporaine telle que Susan Howe (Maria Muresan). Du point de vue critique et scientifique, il y a donc tout intérêt non à dénier la valeur littéraire (de celle qui s'établit du vivant de l'auteur/autrice jusqu'à celle qui guide l'historien.ne de la littérature dans sa sélection) mais bien à la restituer dans son historicité, la catégorie de sexe participant, comme d'autres critères, à la réception évaluative des textes.

D'autres convoqueront peut-être – dans la même logique car le génie littéraire est celui ou celle dont les aptitudes supérieures se manifestent dans des créations jugées exceptionnelles – ces femmes d'*exception*, de Louise Labé à Nathalie Sarraute, qui ont su trouver place dans les volumes d'histoire littéraire : femmes exceptionnelles, hors du commun, et donc « pas comme les autres ». La notion d'exceptionnalité – les synthèses proposées par Michèle Riot-Sarcey, Eleni Varikas[37] et Christine Planté[38] le démontrent – est un rasoir d'Ockham à double tranchant : l'exception confirme la règle de l'exclusion générale, tout en parant celle qui l'endosse d'une distinction, dans la double acception du terme. Différentes des autres écrivains, puisqu'*elles* leur font exception, incommensurables avec les autres femmes, puisque la règle voudrait qu'elles n'écrivent pas, le xixe dira par exemple des « femmes auteurs » qu'elles sont monstrueuses. *La Petite Sœur de Balzac : essai sur la femme auteur* (1989), sur laquelle Christine Planté propose dans le présent numéro de poser un regard rétrospectif, fit date dans la compréhension de la « femme auteur », non comme réalité historique, mais bien comme « un *type*, où s'investissent les idéologies et les fantasmes du xixe siècle, qui l'a inventée[39] ».

Dans cette logique, Sophie Vanden Abeele-Marchal, évoquant dans « Histoire littéraire féminine et fiction au xixe siècle : le cas de Clotilde de Surville » la supercherie qui, à l'aube d'un siècle de dénonciation des « femmes auteurs », fit de Clotilde de Surville une poétesse médiévale, interroge la modélisation de figures

37 Michèle Riot-Sarcey et Eleni Varikas, « Réflexions sur la notion d'exceptionnalité », dans « Le Genre de l'histoire », *Les Cahiers du Grif*, n° 37-38, 1988, p. 77-89.

38 Christine Planté, « Femmes exceptionnelles : des exceptions pour quelle règle ? », dans « Le Genre de l'histoire », *op. cit.*, p. 91-111 et *La Petite Sœur de Balzac : essai sur la femme auteur*, Paris, Édition du Seuil, coll. « Libre à elles », 1989.

39 Christine Planté, *La Petite Sœur de Balzac : essai sur la femme auteur*, Seuil : 1989, coll. « Libre à elles », p. 13.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

auctoriales féminines admises par le canon dix-neuviémiste tout en insistant sur l'enjeu même de cette anecdote du point de vue de l'histoire littéraire. De son initiateur, Joseph-Etienne de Surville, à ceux qui la prolongèrent, Charles Vanderbourg et Charles Nodier, la supercherie sert de tremplin à des auteurs, tout en étant rendue possible par un contexte idéologique. Elle devient pour les poétesses qui lui sont contemporaines un modèle, car la « femme auteur » est une fiction construite dans et par un discours normatif, au sein duquel il convient de s'inscrire : celui de la femme de génie et d'exception, poétesse aux accents avant tout maternels, assignant les productrices au conservatisme. Plus encore, la généalogie fictive au sein de laquelle on inscrit Clotilde de Surville contribue à fonder l'écriture d'une histoire littéraire spécifique aux femmes, un peu à côté, un peu en dessous de celles des grandes œuvres d'hommes.

En 1984, Françoise Collin, dans un numéro de *34/44 Cahiers de Recherches S.T.D.* consacré aux « Femmes et institutions littéraires », soulignait de fait l'importance de « savoir quel est le type d'œuvres de femmes qui franchissent le barrage, et sur quels critères, explicites ou implicites, conscients ou inconscients[40] ». Elle invitait par le titre même de sa contribution à la lecture de ce qui restait encore provisoirement *illisible*, déplaçant ainsi, nous semble-t-il de façon fort convaincante, la réflexion du terrain de la (non-)valeur à celui de l'/la (il)lisibilité. Cette impossible, et par extension insupportable, lecture s'appliquait, non à tout texte écrit par une femme, soulignait la philosophe, mais à tout texte écrit par une femme qui ne se signalerait pas par une quelconque *féminité*. L'histoire littéraire, telle qu'elle s'écrit en général, ne saurait ici lui donner tort. Du romantisme *féminin* à l'écriture *féminine*, de Colette à Marguerite Duras, en passant par la fictive Clotilde de Surville, la critique savante ne semble, en effet, éprouver aucune difficulté à lire les textes qualifiés, à tort ou à raison, de *féminins*, même si, ou plutôt parce que, le *féminin* autorise une potentielle mais paradoxale entrée dans l'histoire littéraire.

En effet, si l'histoire littéraire du passé, et parfois du présent, accorde une place aux autrices ou à leurs textes, s'en suit souvent une disqualification de la littérarité fondée sur une représentation *féminine* des productions de femmes : aux yeux de l'histoire littéraire, les écrivaines et leurs œuvres se parent usuellement d'atours *dits* féminins qui les excluent d'une littérature *présumée* universelle, c'est-à-dire masculine. Dans *La Cause littéraire des femmes : modes d'accès et modalités de consécration des femmes dans le champ littéraire (1970-1998)*, Delphine Naudier a proposé une première approche de cette marginalisation des productions littéraires de femmes dans la critique savante. Elle y relève en manière d'exemple le procédé employé dans l'ouvrage dirigé par Eugène Montfort en 1925 *Vingt-cinq ans de*

40 Françoise Collin, « La Lecture de l'illisible », dans « Femmes et Institutions littéraires », *Cahiers de Recherches S.T.D. Paris 7*, n° 13, 1984, p. 8.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

littérature française : tableau de la vie littéraire de 1897 à 1920. Celui-ci contient un chapitre sur la « littérature féminine » au sein duquel les écrivaines sont regroupées pêle-mêle, en fonction de leur sexe social, alors que les écrivains sont répartis dans l'ensemble des deux tomes[41]. Comme le note Delphine Naudier, la bibliographie consacrée au chapitre roman du premier tome confirme la discrimination des productions dites *féminines* : « Dans cette bibliographie, qui est une bibliographie choisie et non pas du tout complète, ne figurent, sauf erreur, ni les romanciers étrangers de langue française *ni les romancières*. Des renseignements abondants ont été fournis sur ces deux *catégories* d'écrivains en d'autres endroits de cet ouvrage[42] ». Ces deux catégories d'écrivains, exclues de la littérature française et renvoyées aux marges de l'histoire littéraire, peuvent parfois d'ailleurs s'amalgamer en une seule et même écrivaine : quelle histoire littéraire pourrait accueillir Out-el-Kouloub, romancière égyptienne de langue française et passeuse de culture, s'interroge ainsi Élodie Gaden, si ce n'est une histoire littéraire transnationale, où pourraient s'écrire des « horizons partagés » ?

L'exemple relevé par Delphine Naudier n'est pas un hapax : l'étude élargie à l'ensemble des histoires de la littérature du xxe siècle confirme, pour certaines histoires du moins, l'étendue de cet impensé structurant qu'est la *féminité* puisque on y trouve non seulement un « tableau intégral de la féminité[43] » mais encore l'établissement du sexe social « femmes » et du genre *féminin* en catégorie littéraire[44]. Dans ce cas, mises au ban ou à la marge de la production littéraire, les œuvres des écrivaines sont au mieux perçues comme un sous-ensemble thématique ou générique (des romans féminins comme il existe des romans exotiques, historiques ou autobiographiques), au pire définies par certains historiens comme un exogroupe littéraire menaçant (Amazones ou Ménades). Face à ce même constat, Jennifer E. Milligan, travaillant sur la génération oubliée des écrivaines françaises de l'entre-deux guerre, avait forgé un jeu de mot pertinent par sa concision conceptuelle : « *miss-representation*[45] » ou représentation diffractée des productions littéraires à l'aune d'une prétendue « féminité ». Le récent ouvrage de Martine Reid, dont la première partie traite de la réception des autrices – le

41 La « littérature féminine » ne figure d'ailleurs pas dans le premier tome consacré au littéraire, mais dans le second dont on pourrait saisir l'unité dans ses entours (de surcroit « français ») :l'Académie française, l'Académie Goncourt, la bibliophilie, la littérature française à l'étranger (Belgique, Suisse, Canada), les écrivains morts à la guerre, les salons et les cafés littéraires, le journalisme et les journalistes, l'édition et la librairie, les écoles et les chapelles, types curieux et pittoresques, et les revues littéraires

42 Nous soulignons. Eugène Montfort, *Vingt-cinq ans de littérature française : tableau de la vie littéraire de 1897 à* 1920, Librairie de France, p. 321, cité par Delphine Naudier, *La Cause littéraire des femmes : modes d'accès et modalités de consécration des femmes dans le champ littéraire (1970-1998)*, Th. de doctorat en sociologie, EHESS, 2000, p. 72.

43 L'expression est d'Henri Clouard dans son *Histoire de la littérature française, du Symbolisme à nos jours [de 1885 à 1940]*, Paris, Albin Michel, 1947, vol. 1.

44 Audrey Lasserre, *op. cit.*

45 Jennifer E. Milligan, *The Forgotten Generation : French Women Writers of the Inter-War Period*, Berg, 1996.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

quatrième chapitre étant spécialement consacré à l'histoire littéraire de Gustave Lanson à Pierre Bayard –, mène une démonstration similaire et appelle en conclusion « à une véritable *réécriture* de cette histoire, comme cela s'est observé pour l'histoire des femmes à partir des années 1970[46] ».

***

Mais l'histoire littéraire des femmes et avec les femmes, dans leur possibilité même, car les deux démarches ne se superposent pas, restent encore elles aussi à explorer tant les ouvrages de synthèses sur cette question font défaut, en France du moins[47]. Dès 2003, Christine Planté interrogeait ce projet dans « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe ou point de départ d'une relecture critique ? » livrant une réflexion essentielle. « Toute connaissance incomplète est une connaissance affaiblie, insatisfaisante, qui tend à reconstruire une image fausse de la réalité – ici, de la littérature[48] » rappelait-elle. Au-delà d'une révolution épistémique déjà fondamentale, la prise en compte des textes de femmes inaugure également une rupture épistémologique. Toutes les contributions du présent ensemble signalent à quel point poser la question des femmes appelle à un déplacement des définitions, catégories et périodisations usuellement éprouvées en histoire littéraire, voire à une redéfinition du (genre) littéraire, et de l'histoire littéraire. Comme d'autres spécialistes, des avant-gardes[49] par exemple, c'est à ces conclusions que sont portées Margarete Zimmermann pour l'étude du Moyen-âge au xviie siècle, Margaret Cohen, Martine Reid et Christine Planté pour celle du xixe siècle, qu'il s'agisse en particulier du roman ou de la poésie, Eliane Lecarme-Tabone pour l'autobiographie et Michèle Touret pour la littérature du xxe siècle. Dans « Où sont-elles ? Que font-elles ? La place des femmes dans l'histoire littéraire », Michèle Touret souligne en effet que la question posée invite à soutenir la conception d'une histoire littéraire comme compréhension de la vie littéraire, de la création à la diffusion des textes. Interroger la place de femmes dans l'histoire littéraire, c'est également et peut-être avant tout, insiste-elle, repenser l'histoire littéraire dans sa pratique. C'est aussi, ajouterions-nous, opter pour une histoire littéraire *matérialiste* qui loin de consacrer l'idéalité de la littérature s'attache aux conditions concrètes de sa production afin de donner sens à certains choix littéraires dans leur permanence

46 Martine Reid, *Des femmes en littérature*, *op. cit.*, p. 108.

47 Parmi les productions récentes de langue anglaise, on notera *French Women's Writing, 1848-1994* de Diana Holmes (1996) et *A History of Women's Writing in France* du Moyen âge à nos jours publiée sous la direction de Sonya Stephens par les Presses Universitaires de Cambridge en 2000.

48 Christine Planté, « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe ou point de départ d'une relecture critique ? », dans *RHLF*, n° 3, juillet-septembre 2003, p. 659.

49 Françoise van Rossum-Guyon (dir.), « Femmes / Frauen / Women », *Avant-garde*, n° 4, Amsterdam, Rodopi, 1990.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

et leur évolution. En ce sens, les modalités d'accès des femmes comme des hommes au savoir et à la culture, à la lecture et à l'écriture, à l'édition, à la reconnaissance sociale, y compris mais non seulement institutionnelle, à l'espace public, etc. éclairent l'ensemble des faits littéraires et l'histoire que l'on peut en faire.

Mais que dire d'une histoire littéraire des femmes, séparatiste : distincte, dissidente ou autonome ? Les spécialistes qui retracent ici leurs contributions à cette discipline, Margarete Zimmermann pour littérature du Moyen âge et de l'Ancien Régime, Christine Planté pour celle du xixe siècle, Eliane Lecarme-Tabone pour l'autobiographie, soulignent bien évidemment le paradoxe apparent de l'entreprise et le risque encouru par elle. Toutes insistent sur leur volonté de restituer une construction historique et culturelle et non de se placer sous l'égide d'une vision essentialisée du féminin, d'autant plus fermement que l'histoire littéraire des femmes doit se démarquer d'une longue tradition d'histoire de la littérature *féminine*, telle que la retracent par exemple Christine Planté dans *La Petite Sœur de Balzac*, Margarete Zimmermann en introduction de *Salon der Autorinnen* ou Eliane Lecarme-Tabone en resituant le contexte intellectuel qui fut celui de l'écriture de *L'Autobiographie*. Toutes jugent également nécessaire de rendre compte de la diversité des textes de femmes, de leur portée universelle, de leur singulière originalité, tout en tentant de saisir parfois *a posteriori* un trait commun (M. Zimmermann) ou certaines spécificités (E. Lecarme-Tabone). Cette démarche, qui ne se justifie pas par une communauté de création, trouve sa légitimité dans une communauté de réception : c'est parce que les textes de femmes ont été d'une part systématiquement écartés des sources de l'histoire littéraire, d'autre part, lorsqu'ils étaient retenus, rarement qualifiés par la critique savante que leur réexamen commun s'y autorise. Mais c'est également parce que cette réception programmée par le sexe social joue nécessairement sur le littéraire, en particulier sur le texte et l'épitexte au sein desquels les autrices intègrent des stratégies différentes pour parer cette assignation à résidence sexuée. Définie comme un enjeu en soi, l'histoire littéraire des femmes peut enfin être perçue comme la propédeutique d'une histoire littéraire qui, à terme, parviendrait à faire l'histoire du littéraire en tenant compte des catégories de sexe (hiérarchisées) ou de leur tentative de neutralisation (celle-ci n'ayant de sens qu'au regard d'un masculin et d'un féminin imposé).

Il nous faut alors reprendre ici l'histoire là où nous l'avions provisoirement laissée : vint à la fin des années 1980, le temps (de l'histoire) du genre[50], qui suscita en histoire, et en littérature, contrairement à la sociologie, quelques réticences. Le terme, tout d'abord, traduit de l'américain *gender* sembla aux historien.ne.s étrangement inutilisable dans leur langue. Apparu en 1968 dans l'ouvrage du

50 Voir Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, *op. cit*., p. 117-238.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

psychanalyste Robert Stoller, *Sex and Gender : On the Development of Masculinity and Femininity* puis en 1972 dans *Sex, Gender and Society* de la sociologue Anne Oakley, le concept de genre s'imposa progressivement aux États-Unis pour devenir un terme extrêmement courant à partir des années 1980. Les travaux théoriques de Joan Scott notamment traduits en France par Eleni Varikas devinrent une référence : le genre, écrivait-elle dans « Gender a useful category of historical analysis » (1986), est un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir[51] » ajoutant par épanorthose que « le genre est un champ premier au sein duquel, ou par le moyen duquel le pouvoir est articulé[52] ». Résolument opposé au sexe biologique, le genre désigne soit *la relation hiérarchique* des sexes socialement et culturellement construits, soit *le sexe socialement et culturellement construit* dans un rapport hiérarchique (selon que l'on porte l'accent sur le principe de partition ou les parties divisées). Logiquement, le terme parut dans un premier temps superflu à une histoire des femmes qui avait intégré à ses origines le rapport hiérarchique des catégories de sexes comme fondamental : il semble encore aujourd'hui pour certain.e.s neutraliser le rapport de domination hommes-femmes qui est au cœur de leurs analyses.

Aux États-Unis, le concept de genre a été dès les années 1980 articulé aux recherches littéraires (Elaine Showalter, Nancy K. Miller). L'ouvrage de Judith Butler, *Gender Trouble*, traduit en France en 1990, constitue à la fois une synthèse de cette histoire, à laquelle participe la théorie littéraire « française », et une tentative de dépassement puisque le genre y devient « le procès même de production par lequel les sexes eux-mêmes sont établis[53] ». Plusieurs contributions de spécialistes de la littérature (Anne Berger[54], Marcelle Marini[55], Catherine Nesci[56], Christine Planté[57], Martine Reid[58], Eliane Viennot[59], etc.) ont retracé l'intégration paradoxale et

51 Joan Wallach Scott, « Genre: une catégorie d'analyse historique », traduit par Eleni Varikas, dans « Le Genre de l'histoire », *op. cit.*, p. 141

52 *Ibid*., p. 143.

53 Butler Judith, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, préface d'Éric Fassin, traduit de l'anglais par Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 2005.

54 Anne E. Berger, « Petite histoire paradoxale des études dites de genre en France », dans *Le Français d'aujourd'hui*, « Genre, sexisme et féminisme », n° 163, Sèvres, Association française des professeurs de français, 4e trimestre, décembre 2008, p. 83-91.

55 Marcelle Marini, « Entre genre (gender) et genre humain, quels rapports ? », dans *Le Genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, l'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2003, p. 137-151.

56 Catherine Nesci, Christine Planté et Martine Reid, « Genre, Gender : conjonctions et disjonctions », table ronde animée par Audrey Lasserre, dans *La Littérature en bas-bleus*, Brigitte Louichon et Andrea del Lungo (dir), Paris, Éditions Classiques Garnier, coll. « Masculin/Féminin dans l'Europe moderne », 2010, p. 399-431.

57 *Ibid*. Voir également « Genre, un concept intraduisible ? », dans *Le Genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, l'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2003, p. 127-136 ; « La confusion des genres », dans *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*, Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail et Hélène Rouch (dir.), CNRS, 1991 ; « Le Genre des genres, ou la publication d'une écriture de l'intimité », dans *Les Cahiers du CEDREF*, n° 1, « Silence émancipation des femmes entre privé et public », 1989, p. 105-110 ; Christine Planté (dir.), *L'Épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998 et *Masculin-féminin dans la poésie et les poétiques du xixe siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

problématique mais pourtant riche de sens du concept de genre en France. L'ensemble des contributions en témoignent, le genre comme catégorie d'analyse historique est aujourd'hui nettement pratiqué. Ainsi la remarque de Martine Reid introduisant ses « observations à propos de *The Sentimental Education of the Novel* » vaut incontestablement pour nombre d'entre elles : « le temps est assurément venu de considérer le champ littéraire comme un tout, mais comme un tout *genré*, avec toutes les implications historiques et théoriques entendues par cette qualification ». Jouant à plein de la polysémie qui a préalablement desservi l'usage du terme en français, le temps semble également venu de proposer une histoire du genre des genres littéraires, ou de la hiérarchie littéraire des genres à l'aune du féminin et du masculin. De la création à la diffusion des textes, de leur lecture à leur évaluation, le concept de genre se révèle un outil essentiel pour écrire une histoire littéraire consciente de la matérialité de son objet.

Pour finir ce parcours critique, la présente livraison souhaitait accorder une place d'élection à la question des usages linguistiques en donnant à lire deux extraits de la controverse qui opposa la romancière Marie-Louise Gagneur, figure de la vie littéraire de son époque, à l'Académie Française en 1891. Claudie Baudino, à qui l'on doit *Politique de la langue et différence sexuelle : la politisation du genre des noms de métier* (2001), rappelle en introduction des deux documents que cet échange constitue un moment fort et inaugural du tour que prendra ce débat au xxe siècle. La question de l'usage du féminin et du masculin pour désigner les activités littéraires a, en effet, en France une longue histoire. Le *Dictionnaire historique de la langue française*, comme le dictionnaire de la SIEFAR réalisé par Aurore Evain et Eliane Viennot[60], s'en font l'écho : loin d'être des néologismes, ou la résultante d'une « féminisation » toute contemporaine, *autrice* est par exemple attestée dès le xve siècle et *écrivaine* dès le xive siècle. Une masculinisation de la langue française s'est ainsi progressivement affirmée depuis la Renaissance, rejetant ces termes par la péjoration et l'interdiction. L'échange entre Marie-Louise Gagneur et deux académiciens de l'époque permet en outre de déceler que la prohibition linguistique est la résultante d'un interdit social et littéraire : si *écrivaine* n'est pas entérinée par l'Académie, c'est bien parce que la « carrière d'écrivain n'est pas celle de la femme » affirme à l'époque Charles de Mazade. Proroger ces pratiques dans l'écriture critique et le récit historique, comme le confirment les travaux d'historiennes de la littérature et de linguistes telles que Marina Yaguello, Anne-Marie Houdebine-Gravaud, Véréna Aebisher, Edwige Khaznadar ou Claire Michard

58 « Genre, Gender : conjonctions et disjonctions », table ronde, art. cit.

59 Eliane Viennot, « Le genre, cet inconnu. Le mot et la chose dans l'étude de l'Ancien Régime », dans *Le Genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, *op. cit.*, p. 153-166.

60 « La Guerre des mots : le dictionnaire », en ligne.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

par exemple, revient à effacer une partie de ce dont on se propose de faire l'histoire et à entériner l'exclusion des femmes de l'histoire littéraire, comme de l'activité littéraire elle-même.

***

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire des femmes / Femmes dans l'histoire / Genre et histoire

Cahiers du CEDREF (Les) [En ligne], « Vingt-cinq ans d'études féministes : l'expérience Jussieu », n° 10, 2001, mis en ligne le 25 septembre 2009, URL : http://cedref.revues.org/

Butler Judith, *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, [1990] 2006 ; *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, préface d'Éric Fassin, traduit de l'anglais par Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 2005.

Cova Anne (dir.), *Histoire comparée des femmes*, préface de Françoise Thébaud, Lyon, ENS Editions, coll. « Sociétés, espaces, temps », 2009.

Cusset François, *French Theory : Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Uni*s, Paris, La Découverte, 2005 [2003], voir en particulier la seconde partie « Les usages de la théorie », p. 141 sqq.

Delphy Christine, « L'invention du "French Feminism" : une démarche essentielle », dans *Nouvelles Questions féministes*, « France, Amérique : regards croisés sur le féminisme », Paris, IRESCO, vol. 17, n° 1, février 1996, p. 15-58 ; Repris dans *L'Ennemi principal, 2. Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001, p. 319-358.
–––, « Penser le genre : quels problèmes ? », dans *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*, Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail et Hélène Rouch (dir.), CNRS, 1991 ; repris dans sous le titre « Penser le genre : problèmes et résistances ? », *L'Ennemi principal, 2. Penser le genre, op. cit*., p. 243-260.

Duby George et Perrot Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, vol. 1, *L'Antiquité* sous la dir. de Pauline Schmitt-Pantel, 1991, vol. 2, *Le Moyen âge* sous la dir. de Christiane Klapisch-Zuber, vol. 3, *xvie-xviiie siècles* sous la dir. de Natalie Zemon Davis et Arlette Farge, vol. 4, *Le xixe siècle*, sous la dir. de Geneviève Fraisse, Michelle Perrot ; vol. 5, *Le xxe siècle*, sous la dir. de Françoise Thébaud.

Féminismes au présent, supplément à *Futur antérieur*, Michèle Riot-Sarcey, Christine Planté et Eleni Varikas (dir.), L'Harmattan, mars 1993. Voir en particulier Eleni Varikas, « Féminisme, modernité, postmodernisme : pour un dialogue des deux côtés de l'océan », p. 59-84 ; Christine Planté, « Questions de différences », p. 111-131 et « Entretien avec Michelle Perrot », par Christine Planté et Eleni Varikas, p. 219-235.

Fraisse Geneviève, « Sexe/Genre, Différence des sexes, Différence sexuelle », dans *Vocabulaire européen des philosophies : dictionnaire des intraduisibles*, Barbara Cassin (dir.), Paris, Éditions du Seuil-Le Robert, 2004, p. 1154-1158.
–––, « À côté du genre », in *Masculin-féminin : pour un dialogue entre les cultures*, Nadia Tazi (dir.), Paris, La Découverte, 2004.

Hurtig Marie-Claude, Kail Michèle et Rouch Hélène (dir.), *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*, CNRS, 2002 [1991].

Moses Claire, « La construction du "French Feminism" dans le discours universitaire américain », dans *Nouvelles Questions féministes*, « France, Amérique : regards croisés sur le féminisme », Paris, IRESCO, vol. 17, n° 1, février 1996, p. 3-14.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Oakley Ann, *Sex, Gender and Society*, Londres, Gower, 1972.

Perrot Michelle, *Les Femmes ou les Silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

Perrot Michelle (dir.), *Une histoire des femmes est-elle possible ?*, Marseille, Rivages, 1984.

Picq Françoise, *Libération des femmes : les années-mouvement*, Paris, Édition du Seuil, 1993.

Scott, Joan Wallach, « Gender : a useful category of historical analysis », *American Historical Review*, 1986, vol. 91, n° 5, p. 1053-1075.

–––, « Genre : une catégorie d'analyse historique », traduit par Eleni Varikas, dans « Le Genre de l'histoire », sous la dir. de Christine Planté, Michèle Riot-Sarcey et Eleni Varikas, *Les Cahiers du Grif*, n° 37-38, 1988, p. 125-153.

Sohn Anne-Marie et Thélamon Françoise (dir.), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1998.

Stoller Robert Jesse, *Sex and Gender : On the Development of Masculinity and Femininity,* New York, Science House, 1968 ; *Recherches sur l'identité sexuelle à partir du transsexualisme*, traduit de l'anglais par Monique Novodorsqui, Paris, Gallimard, 1978.

Thébaud Françoise, *Écrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, 1998.

Écrire l'histoire des femmes et du genre, préf. par Alain Corbin, 2ème éd. revue et augmentée d'*Écrire l'histoire des femmes*, Lyon, ENS éditions, 2007.

Histoire littéraire des femmes / Femmes dans l'histoire littéraire / Genre et histoire littéraire

Anthologies

Evain Aurore, Gethner Perry et Goldwyn Henriette (éd.), *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*, anthologie en cinq volumes : vol. 1, *xvie siècle. Marguerite de Navarre, Louise Labé, Catherine Des Roches*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « La Cité des dames », 2006 ; vol. 2, *xviie siècle. Françoise Pascal, Mme de Villedieu, sœur de La Chapelle, Anne de La Roche-Guilhen, Mme Deshoulières*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008. Restent à paraître : vol. 3, *xviie-xviiie siècle. Catherine Bernard, Mme Ulrich, Catherine Durand, Marie-Anne Barbier, Mme de Sainctonge, Mme de Gomez* ; vol. 4, *xviiie siècle Mlle Monicault, Mme Ricobonni-Baletti, Mme de Staal-Delaunay, Mme Duboccage, Mme de Graffigny, Mme de Montesson, Mme Benoist* ; et vol. 5, *xviiie-xixe siècle Mme de Genlis, Fanny de Beauharnais, Mlle de Saint-Léger, Olympe de Gouges, Isabelle de Charrière, Mme de Staël-Holstein*.

Mistacco, Vicki (éd.), *Les Femmes et la tradition littéraire. Anthologie du Moyen Âge à nos jours*, 2 vol., New Haven-Londres, Yale UP, 2006.

Planté Christine (éd.), *Femmes poètes du xixe siècle : une anthologie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1998 ; 2nde édition revue, corrigée et complétée en 2010.

Shapiro Norman R. (éd.), *French Women Poets of Nine Centuries : The Distaff and the Pen*, traduction par Norman R. Shapiro, introductions par Roberta Krueger, Catherine Lafarge, et Catherine Perry, avant-propos par Rosanna Warren, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2008.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Schultz Gretchen (éd.), *An Anthology of Nineteenth-century Women's Poetry from France : in English translation, with French text*, New York, Modern Language Association of America, 2008.

Dictionnaires

Calle-Gruber Mireille, Didier Béatrice et Fouque Antoinette (dir.), *Le Dictionnaire des créatrices*, Éditions des femmes, à paraître.

Cottenet-Hage Madeleine et Makward Christiane P. (dir.), *Dictionnaire littéraire des femmes de langue française : de Marie de France à Marie Ndiaye*, Éditions Karthala, 1996.

Evain Aurore et Viennot Eliane, *La Guerre des mots : le dictionnaire*, http://www.siefar.org/

Henneau Marie-Élisabeth, James-Raoul Danièle, Wilson-Chevalier Kathleen (dir.) *Dictionnaire des femmes de l'ancienne France*, 2002-, http://www.siefar.org/

Sartori Eva Maria et Zimmerman Dorothy W. (dir.), F*rench Women Writer. A Bio-Bibliographical Handbook*, New York, London, Greenwood Press, 1991.

Ouvrages et articles de référence

34/44, *Cahiers de Recherches S.T.D*. Paris 7, « Femmes et Institutions littéraires », n° 13, 1984.

Avant-garde, n° 4, « Femmes / Frauen / Women », Françoise van Rossum-Guyon, (dir.), Amsterdam, Rodopi, 1990.

Berger Anne E., « Petite histoire paradoxale des études dites de genre en France », dans *Le Français d'aujourd'hui,* « Genre, sexisme et féminisme », n° 163, Sèvres, Association française des professeurs de français, 4e trimestre, décembre 2008, p. 83-91.

Boutin Aimée et Paliyenko Adrianna M., « Nineteenth-Century French Women Poets: An Exceptional Legacy », dans « French and Francophone Women, 16th-21st Centuries: Essays on Literature, Culture, and Society with Bibliographical and Media Resources », n° spécial de *Women in French Studies*, Catherine Montfort and Marie-Christine Koop (dir.), octobre 2002, p. 77-109.

Brée Germaine, « The "Querelle des femmes", old and new », dans *Women Writers in France: Variations on a Theme*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1973, p. 3-31.

Cahiers du CEDREF (Les), n° 1, « Silence émancipation des femmes entre privé et public », 1989.

Cahiers du CEDREF (Les), n° 2, « Femmes/Sujets des discours », Marcelle Marini (dir.), 1990.

Cahiers du Genre, n° 43, « « Genre, féminisme et valeur de l'art », Séverine Sofio, Perin Emel Yavuz et Pascale Molinier (dir.), Paris, L'Harmattan, 2007.

Cahiers du Grif (Les), n° 37-38, « Le Genre de l'histoire », Christine Planté, Michèle Riot-Sarcey et Eleni Varikas (dir.), 1988.

CLIO, Histoire, Femmes et Société, n° 11, « Parler, chanter, lire, écrire », sous la resp. de Daniel Fabre et coord. par Agnès Fine, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000.

Chaulet-Achour, « Patrimoine littéraire et écrivaines francophones », *Le Français d'aujourd'hui*, « Genre, sexisme et féminisme », n° 163, Sèvres, Association française des professeurs de français, 4e trimestre, décembre 2008, p. 7-15.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Cohen Margaret, *The Sentimental Education of the Novel*, Princeton, Princeton University Press, 1999.

Collin Françoise, « La Lecture de l'illisible », dans « Femmes et Institutions littéraires », 34/44, *Cahiers de Recherches S.T.D.*, Paris 7, n° 13, 1984, p. 7-10.

–––, « Le sujet et l'auteur ou lire "l'autre femme" », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 2, « Femmes / Sujets des discours », Marcelle Marini (dir.), 1990, p. 9-20.

–––, « Chapitre 9 : Différence et différend : la question des femmes en philosophie », dans *Histoire des femmes en Occident*, sous la dir. de Françoise Thébaud, Georges Duby et Michelle Perrot, vol. 5, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2002 [1992], p. 361-401.

Compar(a)ison, An International Journal of Comparative Literature, « "Reading otherwise ?" La critique des femmes », Evelyne Ender (dir.), n° 1, Bern, Peter Lang, 1993.

Evain Aurore, « Éditer le théâtre des femmes de l'Ancien Régime », communication donnée à l'occasion des 4e rencontres de la SIEFAR : « Projets collectifs et réseaux de recherche sur les femmes de l'Ancien Régime », 8 juin 2007, American University of Paris, texte prêté par l'autrice et consultable en ligne http://theatredefemmes-ancienregime.org/spip.php?article33.

DeJean Joan, « Le grand oubli : comment les dictionnaires et l'histoire littéraire moderne ont fait disparaître le statut littéraire féminin », communication au colloque tenu le 20/03/2009 à la Bibliothèque nationale de France (cote NUMAV- 169576), à paraître dans *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, Martine Reid (dir.), Paris, Champion.

DeJean Joan et Miller Nancy K. (dir.), *Displacements. Women, Tradition, Literatures in French*, Baltimore-London, Johns Hopkins University Press, coll. « Parallax : Re-Visions of Culture and Society », 1991.

Français d'aujourd'hui (Le), « Genre, sexisme et féminisme », n° 163, Sèvres, Association française des professeurs de français, 4e trimestre, décembre 2008.

Habib Claude, « La femme plumée », dans « Femmes et Institutions littéraires », 34/44, *Cahiers de Recherches S.T.D.*, Paris 7, n° 13, 1984, p. 31-34.

Lasserre Audrey, « Les femmes du xxe siècle ont-elles une histoire littéraire ? », dans *Cahier du CERACC*, n°4, décembre 2009, p. 38-54 ; mis en ligne le 30 décembre 2009, URL : http://www.ecritures-modernite.eu/?page_id=2785

Lecarme-Tabone Eliane, « L'autobiographie des femmes », dans Jacques Lecarme et Eliane Lecarme-Tabone, *L'Autobiographie*, Paris, Armand Colin, coll. « U. Lettres », 1999 [1997], p. 95-124.

Le Dœuff Michèle, *Le Sexe du savoir*, Paris, Aubier, coll. « Alto », 1998.

––––, *L'Étude et le Rouet : des femmes, de la philosophie, etc.*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.

Louichon Brigitte et del Lungo Andrea (dir), *La Littérature en bas-bleus*, Paris, Éditions Classiques Garnier, 2010, coll. « Masculin/Féminin dans l'Europe moderne ; 1 ».

Lloze Evelyne, « Éléments de réflexion sur la question du genre dans la poésie moderne et contemporaine », dans *Genre et légitimité culturelle : quelle reconnaissance pour les femmes ?*, sous la dir. de Delphine Naudier et Brigitte Rollet, Paris, L'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2007, p. 75-97.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Manassein Michel de (dir.), *De l'égalité des sexes*, préface d'Elisabeth Roudinesco et Michel de Manassein, Centre national de documentation pédagogique, 1985 ; voir en particulier la première partie « Réflexions et critiques », notamment les contributions de Michelle Perrot et Michèle Riot-Sarcey ; et la dernière partie « Femmes et institutions des savoirs », notamment les contributions de Philippe Mang, Françoise Collin et Christine Planté.

Marini Marcelle, « Entre genre (gender) et genre humain, quels rapports ? », dans *Le Genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, l'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2003, p. 137-151.
––––, « Chapitre 10 : La place des femmes dans la production culturelle : l'exemple de la France », dans *Histoire des femmes en Occident*, sous la dir. de Françoise Thébaud, Georges Duby et Michelle Perrot, vol. 5, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2002 [1992], p. 403-431.
––––, « Entre littérature et théorie : plaidoyer pour les écrivaines », dans L*es Cahiers du CEDREF*, n° 2, « Femmes / Sujets des discours », Marcelle Marini (dir.), 1990, p. 21-36.
––––, « Production et reproduction langagières : en lisant Jeanne Hyvrard… », dans « Femmes et Institutions littéraires », 34/44, *Cahiers de Recherches S.T.D.*, Paris 7, n° 13, 1984, p. 19-24.

Miller Nancy K. (dir.), *The Poetics of Gender*, New York, Columbia University Press, 1986.

Milligan Jennifer E., *The Forgotten Generation : French Women Writers of the Inter-War Period*, Berg, 1996.

Mozet Nicole, « La femme-auteur comme symptôme », dans « Femmes et Institutions littéraires », 34/44, *Cahiers de Recherches S.T.D*., Paris 7, n° 13, 1984, p. 35-41.

Naudier Delphine, « La Cause littéraire des femmes : modes d'accès et modalités de consécration des femmes dans le champ littéraire (1970-1998) », Th. de doctorat en sociologie, EHESS, 2000, cote TH-5457.

Naudier Delphine et Rollet Brigitte (dir.), *Genre et légitimité culturelle : Quelle reconnaissance pour les femmes ?,* Paris, L'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2007.

Nesci Catherine, Planté Christine et Reid Martine, « Genre, Gender : conjonctions et disjonctions », table ronde animée par Audrey Lasserre, dans *La Littérature en bas-bleus*, Brigitte Louichon et Andrea del Lungo (dir), Paris, Editions Classiques Garnier, coll. « Masculin/Féminin dans l'Europe moderne », 2010, p. 399-431.

Planté Christine, « La place problématique des femmes poètes », communication au colloque tenu le 20/03/2009 à la Bibliothèque nationale de France (cote NUMAV-169576), à paraître dans *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, Martine Reid (dir.), Champion, à paraître.

––––, « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe ou point de départ d'une relecture critique ? », dans *RHLF*, n° 3, juillet-septembre 2003, p. 655-668.

–––, « Genre, un concept intraduisible ? », dans *Le Genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, l'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2003, p. 127-136.

––––, « Est-il néfaste pour qui veut lire de penser à son sexe ? Notes sur une critique féministe », dans *Compar(a)ison, A International Journal of Comparative Literature*, « "Reading otherwise ?" La critique des femmes », Peter Lang, n° 1, 1993, p. 33-55.
––––, « La confusion des genres », dans *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*, Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail et Hélène Rouch (dir.), CNRS, 1991.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

––––, *La Petite Sœur de Balzac : essai sur la femme auteur*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Libre à elles », 1989.

––––, « Le silence des femmes ou les enjeux d'une métaphore », dans *Les Cahiers du CEDREF*, n° 1, « Silence émancipation des femmes entre privé et public », 1989, p. 9-41.

––––, « Le Genre des genres, ou la publication d'une écriture de l'intimité », dans *Les Cahiers du CEDREF*, n° 1, « Silence émancipation des femmes entre privé et public », 1989, p.105-110.

––––, « Femmes exceptionnelles : des exceptions pour quelle règle ? », dans « Le genre de l'histoire », sous la dir. de Christine Planté, Michèle Riot-Sarcey et Eleni Varikas, *Les Cahiers du Grif*, 1988, n° 37-38, p. 91-111.

Planté Christine (dir.), *L'Épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998.
––––, Masculin-féminin dans la poésie et les poétiques du xixe siècle, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002.

Planté Christine, Fougeyrollas-Schwebel Dominique, Riot-Sarcey Michèle et Zaidman, Claude, *Le Genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, l'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2003.

Reid Martine, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, coll. « L'Extrême contemporain », 2010.

Reid Martine (dir.), *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire,* actes du colloque tenu le 20/03/2009 à la Bibliothèque nationale de France (cote NUMAV-169576), Champion, à paraître.

Riot-Sarcey Michèle et Varikas Eleni, « Réflexions sur la notion d'exceptionnalité », dans « Le Genre de l'histoire », *Les Cahiers du Grif*, 1988, n° 37-38, p. 77-89.

Showalter Elaine, *Speaking of Gender*, New York, Routledge, 1989.

Sisask Florence, « Vers une redécouverte ? Petite enquête sur la place des femmes poètes du xixe siècle dans l'histoire littéraire de la France », dans *Femmes poètes du xixe siècle : une anthologie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2nde édition revue, corrigée et complétée en 2010, p. 321-326.

Stephens Sonya (dir.), *A History of Women's Writing in France*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Viennot Eliane, « Le traitement des grandes autrices françaises dans l'histoire littéraire du xviiie siècle : la construction du panthéon littéraire national », communication au colloque tenu le 20/03/2009 à la Bibliothèque nationale de France (cote NUMAV-169576), à paraître dans *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, Martine Reid (dir.), Paris, Champion.

––––, *La France, les femmes et le pouvoir. [2], Les résistances de la société : xviie-xviiie siècle*, Paris, Perrin, 2008.

––––, « Le genre, cet inconnu. Le mot et la chose dans l'étude de l'Ancien Régime », dans *Le Genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, Budapest, Torino, l'Harmattan, 2003, coll. « Bibliothèque du féminisme », p. 153-166.

Zolte-Gresser, Christiane, « Critique littéraire, études féminines et Gender Studies : le champ actuel des théories et des méthodes en Allemagne », dans *Études féminines/Gender Studies en littérature en France et en Allemagne*, Rotraud Von Kulessa (dir.), Fribourg, Frankreich-Zentrum, 2004, p. 28-29.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Langage

Aebisher Véréna, *Les Femmes et le Langage : représentations sociales d'une différence*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1985.

Aebisher Véréna et Forel Claire A. (dir.), *Parlers féminins/Parlers masculins*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Textes de base en psychologie », 1983.

Baudino Claudie, *Politique de la langue et différence sexuelle : la politisation du genre des noms de métier*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logique politique », 2001.

Houdebine-Gravaud Anne-Marie, « Les femmes et la langue », dans *Tel Quel*, n° 74, Éditions du Seuil, 1977, p. 84-95

––––, « De "la" femme dans les discours », dans *Les Cahiers du CEDREF*, n° 2, « Femmes / Sujets des discours », Marcelle Marini (dir.), 1990, p. 51-76.

––––, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, n° 106, MSH, décembre 2003.

Houdebine-Gravaud Anne-Marie (dir), *La Féminisation des noms de métiers en français et dans d'autres langues*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Khaznadar Edwige, « Métalangage du genre : un flou artistique », in Extension du féminin : les incertitudes de la langue, sous la dir. de Marie-Jo Mathieu, Champion, 2002.

Lasserre Audrey, « La Disparition : enquête sur la "féminisation" des termes auteur et écrivain », dans *Le Mot juste*, sous la dir. des jeunes chercheurs du CERACC, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2007, p. 51-68.

Lenoble-Pinson Michèle, « Mettre au féminin les noms de métier : résistances culturelles et sociolinguistiques », dans *Le Français d'aujourd'hui*, « Genre, sexisme et féminisme », n° 163, Sèvres, Association française des professeurs de français, 4e trimestre, décembre 2008, p. 73-79.

Michard Claire, *Le Sexe en linguistique : sémantique ou zoologie ?*, Paris, l'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2001.
––––, « La notion de sexe en français : attribut naturel ou marque de la classe de sexe appropriée ? », *Langage et société*, n° 106, MSH, décembre 2003.

Michard Claire et Ribéry Claudine, *Sexisme et Sciences humaines : pratique linguistique du rapport de sexage*, Lille, Presses universitaires de Lille, coll. « Linguistique », 1982 ; nouvelle édition identique à l'ancienne : Villeneuve d'Ascq, Presse universitaires du Septentrion, coll. « Linguistique », 2008.

Mathieu Marie-Jo (dir.), *Extension du féminin : les incertitudes de la langue*, publié par l'Institut de linguistique française, Paris, Champion, coll. « Linguistique française », 2002. Contient notamment des articles de Anne-Marie Houdebine-Gravaud, Edwige Khaznadar et Marina Yaguello.

Yaguello Marina, *Les Mots et les femmes : essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine*, Payot, coll. « Langages et sociétés », 1978.

––––, *Le Sexe des mots*, Paris, Belfond, 1989.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Audrey Lasserre
Voir ses autres contributions

Courriel : lasserre.audrey@gmail.com

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.